

LES FEMMES SE RÊV'ELLES...

PORTRAITS

Elles sont chercheuse, pâtissière, policière ou pompière, cheffe étoilée ou menuisière, batteuse dans un groupe de rock, vigneronne ou députée... Douze femmes vivant en Belgique, qui ont choisi des métiers encore largement masculins, et qui ont rêvé si fort qu'elles sont arrivées à franchir les innombrables obstacles sur leur route. Cependant, le propos de Cécile Maïchak n'est pas de prétendre que « Quand on veut, on peut ». Si chaque histoire particulière contient des « tuyaux » pour celles qui voudraient se lancer dans la même aventure, l'autrice n'oublie jamais que les obstacles ne sont pas seulement individuels, mais largement déterminés par des préjugés et des contraintes sociales qui empêchent les femmes de réaliser leurs rêves. Et l'originalité du livre tient également dans la petite histoire qui termine chacun des portraits : à lire le soir aux petites filles pour leur ouvrir les

possibles, mais aussi aux petits garçons pour leur montrer que le monde dans lequel ils vivront devra être partagé. (I.K.)



Les femmes se rêv'elles... et ce n'est pas en attendant le prince charmant
Cécile Maïchak
Illustrations: Agnès Marlier
Auto-édition 2019, en vente sur www.adelphity.org, 18 eur.



Le genre dans l'espace public. Quelle place pour les femmes ?
Sous la direction de Maud Navarre et Georges Ubbiali
L'Harmattan 2018, 198 p., 20,50 eur.

LE GENRE DANS L'ESPACE PUBLIC

ESSAI

Ces dernières années, la place des femmes dans l'espace public, ou plutôt leur absence, a fait l'objet de nombreuses études et ouvrages. L'intérêt de cette nouvelle parution est de présenter des mesures concrètes d'aménagement, photos à l'appui, dans diverses villes françaises : cela va des noms de rue au féminin à l'organisation d'activités non marchandes en mixité femmes-hommes, en passant par une réflexion sur le placement et la forme

des bancs publics. Deux textes abordent un sujet plus rarement étudié, l'usage genré de la voiture : pour le travail ou les loisirs, elle est surtout utilisée par les hommes, mais dès qu'il s'agit d'activités liées aux tâches habituellement féminines, les femmes sont majoritaires : faire les courses, amener les enfants à l'école ou à diverses activités, amener des personnes malades chez le médecin... D'où la notion intéressante de « travail domestique mobile ». (I.K.)



Un cadenas sur le cœur
Laurence Teper
Quidam éditeur 2019, 196 p., 19 eur.

UN CADENAS SUR LE CŒUR

ROMAN

Pudeur, fluidité de lecture, trame narrative serrée, phrases directes, simplicité, clarté : Laurence Teper raconte dans son court premier roman l'histoire d'un secret de famille et ce type d'écriture dépouillée équilibre parfaitement le noyau de nœuds émotionnels qu'entraînent les effets souterrains des vérités cachées. D'abord : l'enfance de Claire Meunier dans une famille au fonctionnement d'apparence ordinaire, description légère de vacances à la plage avec des ami-es, et quelques dissonances. Que l'on ne s'explique pas, enfant. Ensuite, le quotidien s'accumule, les années passent, les étrangetés, les répliques cinglantes, les non-dits brutaux comme les coïncidences se fondent dans une forme de normalité. Ce qui n'empêche pas

la souffrance de s'intensifier, les modes de fonctionnement de se gripper, tandis que le besoin de vérité taraude et effraie. Il faut du temps pour asseoir son envie de savoir. Mais « *ce mensonge était pour elle un poison, un poison qui la rongerait, à petit feu, lentement mais sûrement. Pourquoi n'avait-elle pas droit à la vérité ? La plus élémentaire vérité.* » Claire Meunier finira par se l'octroyer, cette vérité qu'on lui refuse, qui permet, au bout de la recherche, de ce que l'on apprend ou de ce que l'on ne saura jamais, de fabriquer peu à peu un sol stable sous ses pieds, un sol sur lequel se (re)construire. (V.L.)